

Marcel Parizeau
La tradition dans la modernité

France Vanlaethem

Number 115, Winter 2007–2008

De l'architecture au mobilier

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17422ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vanlaethem, F. (2007). Marcel Parizeau : la tradition dans la modernité. *Continuité*, (115), 31–34.

MARCEL PARIZEAU

La tradition dans la modernité



*Il a construit très peu
de bâtiments et, pourtant,
sa réputation est grande.
Portrait d'une figure
mythique de la modernité
architecturale au Québec,
Marcel Parizeau.*

par France Vanlaethem

Les historiens Claude Bergeron et Harold Kalmann voient en lui un des pionniers de l'architecture moderne au Québec et au Canada. Sa contribution à la création mobilière est soulignée par Gloria Lesser dans le catalogue d'exposition consacré à l'École du meuble de Montréal où il enseigna. L'Ordre des architectes du Québec a créé un prix qui porte son nom pour récompenser une réalisation d'excellence à petit budget.

UN BÂTISSEUR

Marcel Parizeau a construit une demi-douzaine de maisons et un petit

Maison Jarry dessinée par l'architecte Marcel Parizeau, située dans le quartier Outremont, à Montréal.

Photo : Fonds Pierre-Richard Bisson, Direction des bibliothèques, Université de Montréal

immeuble à appartements entre 1934, année de son retour au Québec à la suite d'un long séjour à l'École des beaux-arts de Paris, et 1945, année de sa mort subite à 43 ans. Mis à part un chalet dans les Laurentides, ces édifices sont tous situés à l'intérieur d'un territoire assez restreint: Outremont et le quartier Côte-des-Neiges à Montréal. Leurs propriétaires sont presque tous issus du cercle élargi d'une même famille, celle des Béique, dont Frédéric-Liguori avait assuré la fortune et le prestige au début du siècle.

Les clients de Marcel Parizeau étaient des proches, socialement et géographiquement: tout comme sa propre famille, ils appartenaient à la bourgeoisie canadienne-française et habitaient la banlieue verte qui encercle le pied nord du mont Royal.

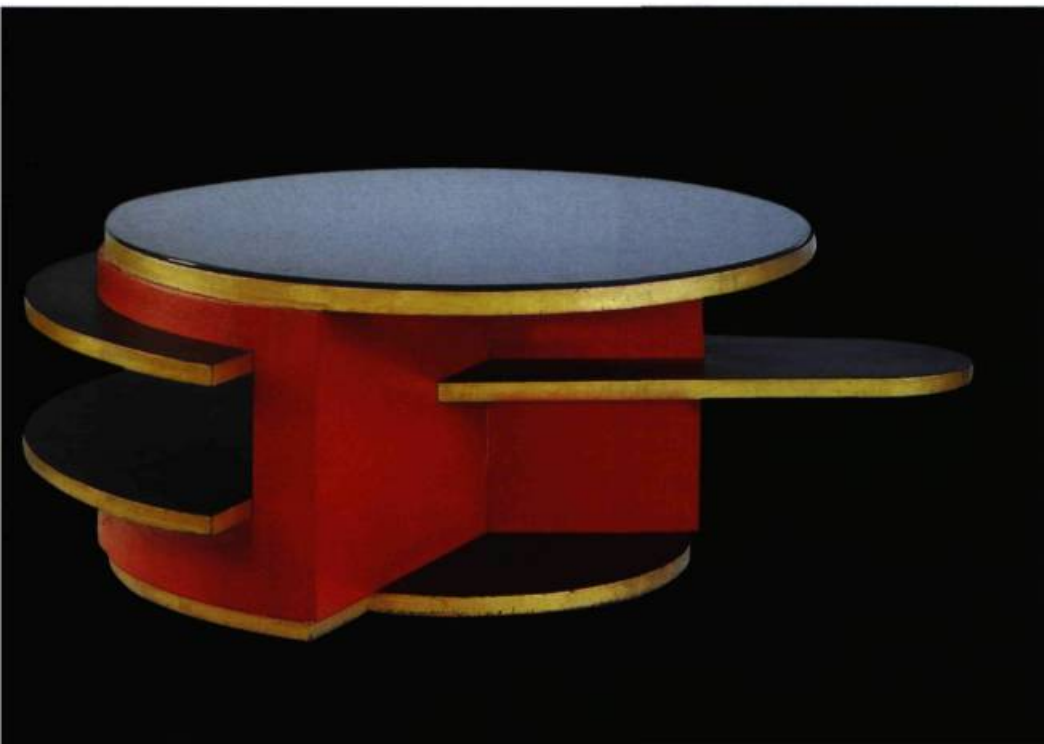
Dans son premier article publié dans le *JIRAC* en 1941, Marcel Parizeau se montre attentif au changement, au « mouvement » tant au sein du public que de la profession. Il constate que « la vie change et qu'il faut à la population des moyens plus simples et plus expéditifs, plus faciles à mettre en œuvre ». Il se montre confiant de l'accueil que le « peuple » fera aux « matériaux légers, aux surfaces polies faciles à entretenir, colorées » et préconise « une approche dégagée de toutes préoccupations de style, parfaitement libre de tout "à priori" [sic] et qui se préoccuperait uniquement de dresser des plans commodes, souples, faciles d'exécution et économiques ». Il prévoit que « les silhouettes et les formes qui en sortiront seront forcément simples », leur élégance étant garantie par la qualité technique.

Pourtant, les maisons qu'il a construites sont d'une grande solidité, malgré leurs lignes épurées. Elles ne démontrent pas la même fragilité que bien des réalisations novatrices qui leur sont contemporaines. Leurs matériaux demeurent somme toute traditionnels: brique d'argile apparente ou enduite; bois pour les huisseries; à l'occasion, métal peint ou chromé – ce qui était plus inusité – pour les châssis de fenêtre et certains éléments de menuiserie, tels les garde-corps et les rampes d'escalier.

UN DESIGNER

Partageant avec ses confrères modernistes une vision élargie de la pratique d'architecte qui englobe l'urbanisme et l'art décoratif, Marcel Parizeau a dessiné du mobilier pour les maisons qu'il a construites et même pour d'autres. Pour la résidence de l'ingénieur Pierre Charton et son épouse, fille du sénateur Béique, signée par un confrère, il a conçu le mobilier de la salle à manger, de la bibliothèque et de la chambre des maîtres.

Faire l'inventaire de ses créations mobilières s'avère difficile, le fonds d'archives Marcel-Parizeau que conserve le Centre canadien d'architecture étant très fragmentaire. La meilleure source reste encore la publication: malgré leur caractère sélectif, plusieurs articles de *La Revue populaire* et du *Canadian Homes and Gardens* illustrent les réalisations de l'architecte, sans oublier la biographie de Parizeau que le père Marie-Alain Couturier, le dominicain français ami des artistes et des architectes modernes, a publiée peu de temps après sa mort. Dans les familles,



À la même époque que Parizeau, le designer Robert Blatter, de Québec, dessinait aussi le mobilier des maisons qu'il concevait. Ici, une table basse en bois polychrome et verre pour le décor intérieur de la maison Bélanger.

Photo : Guy Couture

Il est un peu déroutant de constater que la production de l'architecte repose uniquement sur la commande individuelle. Dans la page provinciale qu'il signait à l'occasion dans le *Journal de l'Institut royal d'architecture du Canada*, il mentionnait voir dans le « travail à la pièce », qu'il soit public ou privé, un mode périmé de pratique, et favoriser la production de masse. Mais la crise économique et la Deuxième Guerre mondiale avaient engendré une conjoncture peu favorable à la construction.

La promenade Samuel-De Champlain



© CCNQ, Jonathan Robert

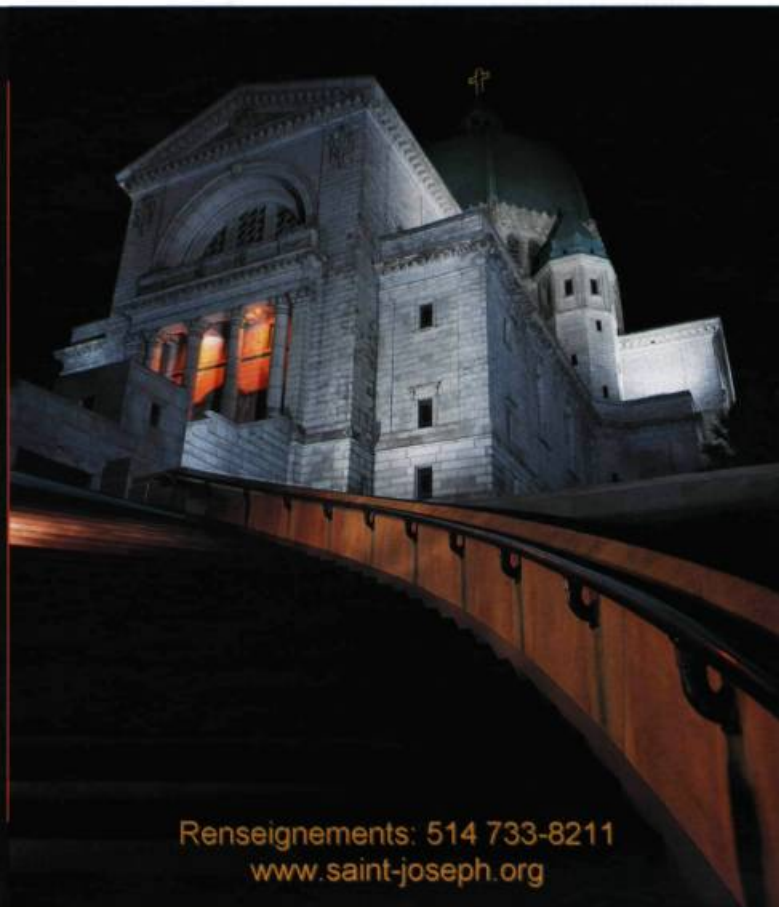
*En chantier pour vous,
la promenade dévoilera toute sa
splendeur à l'été 2008.*



Joyau DU PATRIMOINE URBAIN

*Un monument
historique national
à redécouvrir*

*Visites commentées
sur ce trésor d'architecture*



Renseignements: 514 733-8211
www.saint-joseph.org

le mobilier n'a pas nécessairement été conservé.

LA MAISON JARRY

En 1992, l'une des deux maisons mitoyennes que les frères Jarry s'étaient fait construire en 1935 était vendue. Il y restait alors quelques pièces: l'ensemble du mobilier de la chambre principale ainsi que des éléments qui ont dû être conçus pour le séjour, tels un meuble bas en deux parties qui devait servir à séparer l'espace et la console portée par des pieds tubulaires en métal chromé photographiée dans la biographie de Parizeau. Le bureau et la chaise de même facture, mentionnés

aux acheteurs les meubles du séjour. La console occupe toujours la même place qu'en 1945.

INVENTIF ET TRADITIONNEL

La production de Marcel Parizeau témoigne du parti résolument moderne pris par l'architecte qui en explore différentes voies. Si certains des meubles de la maison Jarry étaient extrêmement épurés, réduits à quelques éléments géométriques simples, ceux en bois naturel étaient plus classiques, plus proches de l'Art déco. Quant aux objets aux formes ondoyantes, très plastiques, conçus pour la maison Corbeil, ils témoignent d'une approche où l'imagination se déploie avec une grande liberté.

Cependant, tous restent traditionnels par leur configuration. La plupart forment des ensembles qui, s'ils ont été amputés de certains de leurs éléments (la garde-robe pour la chambre à coucher), sont strictement hiérarchisés, gravitant autour du lit ou de la table. De plus, leurs usages se déclinent selon des types conventionnels – la coiffeuse, la lingère... – tout en introduisant des éléments nouveaux plus libres dans l'espace. La majorité sont des meubles d'ébéniste qui actualisent les modèles culturels de la bourgeoisie. Ils sont loin des éléments standards de série inventés au milieu des années 1920 par Marcel Breuer ou Le Corbusier et dont l'usage s'écarte des rituels de la vie domestique.

■
France Vanlaethem est directrice des études supérieures en architecture et patrimoine à l'École de design de l'UQAM.



Table basse avec plateau en verre, conçue par Marcel Parizeau vers 1937-1940, un don de Maurice et Giselle D. Corbeil.

Photo: Christine Guest, coll. du Musée des beaux-arts de Montréal

dans le catalogue publié sur l'École du meuble en 1989, n'y étaient plus.

Le propriétaire d'origine, Maurice Jarry, veuf et très âgé, n'avait emporté dans le petit studio de la maison de retraite où il était déménagé que la lingère, un élégant meuble à double porte et aux arêtes arrondies dont l'extérieur était fini en placage d'acajou alors que l'intérieur était en bois clair. L'effet était des plus intéressants: tel un vêtement, le meuble avait une doublure.

La chambre à coucher était encore meublée d'une coiffeuse et de son tabouret ainsi que d'un grand lit adossé à une tête large et basse. Les autres éléments de rangement étaient intégrés au bâti. Dans un geste de bienvenue, M. Jarry a laissé